

Dynamis versus

JONATHAN
TENNENBAUM



Platon. |

Depuis la période de Platon et d'Aristote, et même plus vraisemblablement déjà avant Pythagore, la bataille qui a opposé les conceptions physiques des oligarques à celles des républicains a tourné autour de la relation entre ce que les Grecs appelaient *dynamis* et *energeia*. En usant d'une approximation grossière, *dynamis* pourrait être interprété au sens large par les termes « capacité », « potentiel », « puissance », « pouvoir », alors qu'*energeia* correspond plus ou moins à « activité » et, pour Aristote en particulier, à « actualité » dans le sens de « activement existant ».

A travers ses dialogues, il est démontré que Platon et ses disciples avaient une conception de *dynamis* précise et scientifiquement développée, sans équivalent dans nos langages modernes dégénérés.

Le meilleur exemple de cette dégénérescence (et de ses causes) est peut-être le désarroi de presque tous les traducteurs modernes face aux implications du célèbre passage du *Théétète* de Platon, auquel LaRouche fait souvent référence. Il s'agit du passage où le jeune Théétète raconte à Socrate une découverte préliminaire concernant la nature des « puissances » se rattachant au doublement, triplement, etc., du carré, et qui se trouve au-delà de la simple grandeur linéaire. Rejetant les implications du terme original de Platon *dynamis*, les traducteurs modernes ont essayé de ramener le passage à l'« académiquement correct » des manuels mathématiques, utilisant « racine » à la place de « puissance », et en s'excusant en bas de page du choix inapproprié de langage de Platon !

En réalité, comme le *Théétète*, le *Ménon* et d'autres dialogues de Platon le démontrent, sa conception de *dynamis* relève du domaine du *physique* et non du mathématique en tant que tel. En particulier, Théétète ne tente pas de résoudre une équation, mais plutôt de découvrir les principes invisibles de génération de l'Univers, principes physiques ! en se concentrant sur les caractéristiques paradoxales du domaine visuel.

C'est la conception de *dynamis* de Platon, telle qu'elle fut développée par Nicolas de Cues et Kepler, qui amène Leibniz à créer sa notion de l'économie physique et de ce qu'il appela « la science

de la dynamique », par opposition à la mécanique de Newton. La piste mène vers les travaux de Gauss et Riemann et, enfin, aux découvertes dans l'économie physique de Lyndon LaRouche. Ce n'est pas par hasard que LaRouche, dans son livre *En défense du sens commun*, par exemple, cite exactement le passage du *Théétète* en présentant sa propre conception du « taux d'accroissement du potentiel de densité démographique » par les découvertes individuelles de l'homme et leur intégration successive dans la pratique sociale. Cette dernière conception constitue, de mon point de vue, l'épanouissement le plus avancé de ce qui était implicite dans le *dynamis* de Platon.

Nous vous proposons de jeter un rapide coup d'œil de l'autre côté, du côté oligarchique qui nous ramène à Aristote. Ce qui nous frappe lorsque l'on examine la *Métophysique* d'Aristote, c'est son insistance sur la primauté de *energeia* par rapport à *dynamis*. Cela allait de pair avec ses attaques contre la métaphore et les idées platoniciennes. Par exemple, Aristote écrit, dans sa *Métophysique* (livre IX) : « De toutes les puissances, les unes sont innées, comme les sens ; d'autres sont acquises par l'étude, par exemple les facultés artistiques : il est, par suite, nécessaire qu'il y ait un exercice antérieur pour les puissances qui proviennent de l'habitude et du raisonnement, tandis que celles qui sont d'une autre sorte et qui impliquent la passivité, n'exigent pas cet exercice. [...] »

... car d'un être en puissance un être en acte est toujours engendré par un autre être en acte : ainsi l'homme est actualisé par l'homme, le musicien, par le musicien, il y a toujours un moteur premier et le moteur existe déjà en acte. D'autre part, nous avons dit, en traitant de la substance, que tout ce qui devient, devient de quelque chose et est produit par quelque chose, le produit étant spécifiquement identique au moteur. [...] Il est donc manifeste que l'acte est antérieur à la puissance et à tout principe de changement ».

Plutôt que de s'embourber dans les tenants et les aboutissants de la théorie d'Aristote sur l'existence et le devenir, concentrons-nous sur la fraude systématique, axiomatique, qui caractérise l'argumentation d'Aristote : il rejette – ou

Energeia

pour le moins ignore, comme s'ils n'existaient pas – la créativité humaine, la raison humaine, le principe créateur à la base de l'Univers tout entier. En d'autres termes, Aristote nie la possibilité d'un « potentiel soi-développant, ou soi-actualisant », celui-là même que Nicolas de Cues nomma plus tard le « *posse-est* » (*posse* correspondant au *dynamis* de Platon). Dissimulé derrière la notion d'Aristote selon laquelle l'existence ne peut dériver que de ce qu'il appelle des « choses existantes actuellement », se trouve une disposition mentale ne pouvant attribuer d'« existence actuelle » qu'aux objets et mouvements ayant la qualité d'objets de perceptions sensibles.

Pour notre propos, en guise de raccourci et dans le but de projeter l'enjeu de « *dynamis* contre *energeia* » dans une perspective stratégique, nous allons nous pencher sur le Culte de l'Énergie.

Du début jusqu'au milieu du XIX^e siècle, parallèlement à la Guerre Civile américaine, un culte scientifique fut lancé par Lord Kelvin et les cercles du Club-X de Thomas Huxley-Herbert Spencer, Hermann Helmholtz, Rudolf Clausius *etc.*, dirigé contre l'influence de Leibniz et de ses successeurs, en particulier Gauss. Ce culte comprit plusieurs « parcs à thème » (comme la prétendue théorie de l'évolution darwinienne et le concept frauduleux d'une « loi de fer du progrès » de Herbert Spencer) ; nous pouvons le désigner par « Culte de l'Énergie ». Le relatif succès de cette opération a été obtenu en introduisant au sein de la communauté scientifique deux formulations frauduleuses : la première et la seconde Loi de la thermodynamique, et leur monstrueux corollaire « la mort chaude de l'Univers » considérée comme inévitable.

L'orientation politique utopienne de l'opération était plus ou moins évidente dès le début, mais elle devint explicite dans le « mouvement énergétiste », associé à Wilhelm Ostwald au tournant du XIX^e siècle. Ostwald se faisait l'avocat d'un gouvernement mondial basé sur l'utilisation de « l'énergie » en tant que concept universel unifiant non seulement pour les sciences physiques, mais aussi l'économie, la psychologie, la sociologie et les arts.

Les énergétistes et les innombrables mouvements et contre-mouvements matérialistes (y compris « Diamat »), réductionnistes et positivistes de la fin du XIX^e et du début XX^e sont maintenant quasiment oubliés, mais le germe axiomatique du Culte de l'Énergie reste profondément ancré dans la culture européenne, à la manière du génome modifié subsistant dans les tissus du patient après une infection à lentivirus sévère. Pendant plus d'un siècle, on a pu convaincre les gens que l'« énergie » est une réalité scientifique objective et que les première et seconde Lois constituent des vérités scientifiques prouvées.

Ce n'est pas par hasard si la doctrine de l'« énergie » de Kelvin-Helmholtz devint un aspect clé de la géopolitique anglo-américaine, à commencer par la « politique moyen-orientale du pétrole » de l'Angleterre au début du XX^e siècle, puis la « crise énergétique » de 1973-1974, et enfin, les nouvelles guerres au Moyen-Orient.

Il va sans dire que ces guerres n'ont pas grand-chose à voir avec l'énergie en tant que telle (l'approvisionnement en pétrole).

Les raisons pour lesquelles les populations se permettent d'être manipulées jusqu'à tolérer la guerre perpétuelle et un nouvel « âge des ténèbres », sont en grande partie reliées à ces fraudes axiomatiques qui sous-tendent la croyance dans le culte de la doctrine de l'« énergie ». Les origines communes de la doctrine de l'« énergie » et de la géopolitique utopienne remontent beaucoup plus loin que le lancement par Helmholtz, Kelvin, et autres, du culte de l'énergie lui-même.

Du point de vue de l'économie, la doctrine de l'énergie ne représente rien de plus que les relents du féodalisme, et plus précisément des doctrines physiocrates des « ressources naturelles » fixes, niant le rôle de l'esprit humain dans la découverte et la mise en œuvre de nouveaux principes physiques.

De plus, ceux qui ont réfléchi sur ce que LaRouche et d'autres ont écrit sur les travaux de jeunesse de Gauss au sujet du « Théorème fondamental de l'algèbre » devraient immédiatement reconnaître dans les « première et seconde lois de la thermodynamique » la même fraude essentielle que Gauss réfuta dans son attaque contre les mathématiques « utopiennes »



Aristote.
Raphaël,
L'École d'Athènes
(détails).

d'Euler et Lagrange. Il est logique que la doctrine Euler-Lagrange de « mécanique analytique » ait permis d'établir les fondements pour la doctrine Kelvin-Helmholtz de l'énergie. Inversement, la manière dont Gauss produisit les « puissances » algébriques dans les travaux cités de 1799, usant de principes reposant entièrement hors des mathématiques d'Euler et Lagrange, est caractéristique de la façon dont l'homme agit comme instrument du développement anti-entropique de l'Univers.

En première approche, la fraude des première et seconde Lois de la thermodynamique est simplement la suivante : il n'a jamais été démontré que ces lois étaient des propriétés de l'Univers réel mais qu'elles sont des propriétés de certains systèmes mathématico-déductifs fermés qui servent à des physiciens ignorants ou malveillants pour proclamer une représentation du monde réel. Ce qu'ils ne font manifestement pas. Dans cette approche, la fraude est identique à celle des soi-disant économistes qui prétendent être capables de déduire les théorèmes de l'économie réelle à partir des propriétés supposées évidentes de la « monnaie ». Cette erreur élémentaire, révélée jusque dans le titre du célèbre *Principia mathematica philosophiae naturalis* (*Principes mathématiques de philosophie naturelle*) de Newton, se retrouve souvent dans les manuels traitant des inexistantes principes financiers d'économie. Contrairement à une croyance répandue en milieu universitaire, il n'existe pas d'expérience réelle qui établissent la validité des première et seconde Lois de la thermodynamique en tant que principes physiques universels.

Pour autant que ces lois correspondent empiriquement à quelque chose, elles sont toutes deux circonscrites par un principe « purement » négatif, déjà identifié par Leibniz longtemps avant que n'arrivent Kelvin et Helmholtz : il s'agit de l'impossibilité du « *perpetuum mobile* » ou « machine à mouvement perpétuel » – un sous-système hypothétique de l'Univers, capable de produire un surplus net au cours d'un cycle fermé, lors duquel le système est supposé revenir à son état original exact sans que se ne produise aucun changement net dans l'Univers environnant.

De même que dans le cas des nombres appelés « impossibles » ou « imaginaires », la source de la prétendu « impossibilité » n'est pas une contrainte de l'Univers physique réel. La contrainte se trouve plutôt dans la notion de ce qu'est une « machine », en tant que système descriptible par la forme de mécanique analytique « utopienne » d'Euler-Lagrange. Autrement dit : pour autant qu'un système physique soit choisi ou forcé d'imiter les caractéristi-

ques d'une « machine » dans le sens indiqué ci-dessus, il semblera obéir aux première et seconde Lois de la thermodynamique. Mais l'Univers dans son ensemble n'est pas une machine ; l'Univers ne revient jamais à un état antérieur, et ses états successifs sont *strictement* incomparables les uns avec les autres d'un point de vue de mathématique formaliste. C'est pourquoi l'extrapolation des première et seconde lois à l'ensemble de l'Univers constitue le type le plus élémentaire et flagrant d'erreur scientifique.

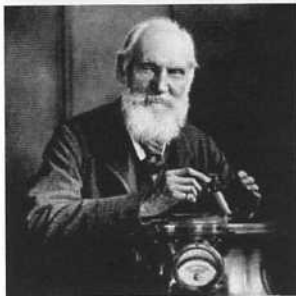
Si le terme « Univers » correspond à la forme la plus généralisée de l'action de l'Homme sur la Nature – aucun autre Univers ne pourrait être connus de nous ! – alors « l'état de l'Univers » change fondamentalement avec chaque nouvelle découverte d'un nouveau principe physique universel de puissance issu de l'esprit humain. Un système mathématique formaliste (dans une première approximation) qui a pu décrire l'activité physico-économique de l'Homme jusqu'à un certain point, éclate lorsque de nouvelles technologies, basées sur de nouveaux principes, transforment l'économie physique au point d'accroître le potentiel de densité démographique relative de l'espèce humaine au-delà des limites *a priori*.

L'accroissement du potentiel démographique humain, par environ trois ordres de grandeur au cours de l'histoire et préhistoire, atteste de l'existence d'une « puissance » autodéveloppante se trouvant entièrement en dehors des objets sensibles, mais régissant toujours plus l'Univers visible. Cela nous ramène à la faille fondamentale de l'*energeia* d'Aristote.

L'UTOPISE ET LES LUMIÈRES

Avant que ne put être créé le culte de l'énergie, Aristote devait d'abord être réhabilité par Paolo Sarpi et autres, facteur crucial de l'opération vénitienne visant à détruire la Renaissance et l'Etat-nation, et à plonger l'Europe dans les guerres de religions.

Les « Lumières » de Sarpi émanaient essentiellement d'Aristote, mais avec quelques différences qui ont une importance pour l'état d'esprit des utopiens d'aujourd'hui. La querelle entre les idéologues des Lumières et Aristote n'était pas une question de substance. De leur point de vue, il était trop prudent et passé de mode, enveloppant ses conclusions dans des distinctions et qualifications sans fin. De plus, Aristote s'était senti obligé de citer au moins l'existence de points de vue opposés, alors que Locke, Descartes *etc.* négligèrent toute l'histoire de la philosophie et de la science et promurent le plus grossier des réductionnismes « post-modernes ».



Thomas Huxley,
Lord Kelvin,
Helmholtz.